

CITOYENNETÉ

Alternatiba 2016 se prépare

Forts du succès du premier Alternatiba Mulhouse, le festival des alternatives, les militants du collectif Sud Alsace Transition lancent l'organisation de l'édition 2016, ce samedi, lors d'un forum au Carré des associations. Ils invitent citoyens et porteurs de projets à prendre part au mouvement de la transition.

Textes : Céline Bechler

Pour sa première édition, le village festif pour le climat d'Alternatiba Mulhouse, qui s'était installé au cœur du parc Salvator le 19 juillet 2015, avait réuni 3000 participants, quarante associations et une centaine de bénévoles. Plus de 400 repas dans l'esprit disco soupe avaient été partagés ce jour-là mais surtout, les citoyens y ont découvert des dizaines d'initiatives concrètes en faveur d'une société respectueuse de l'être humain et de la planète, de la monnaie locale et solidaire La Cigogne (lire ci-dessous) au four solaire en passant par le brassage d'une bière à partir de pain dur.

Passer de l'alternative à la norme

Initié à Mulhouse par les membres du collectif Sud Alsace Transition, le festival Alternatiba est un mouvement européen né à Bayonne qui encourage la population à entrer dans une démarche de transition sociale, écologique et



Quarante associations ont animé le premier Alternatiba Mulhouse, l'été dernier, au parc Salvator. Un village utopique où plus de 3000 personnes sont venues découvrir des pratiques alternatives.

Archives L'Alsace/Sylvain Freyburger

économique de la société. Il s'agit, face à la crise systémique que l'on

connaît, de réinventer les modes de production, d'échange, de déplacement, d'habitat, de consommation ou même d'éducation, afin d'éviter un changement climatique brutal. L'objectif étant d'expérimenter puis de structurer des pratiques encore considérées comme alternatives afin qu'elles deviennent les normes de demain.

Les initiatives locales se multiplient

Aujourd'hui, notamment via la plateforme collaborative de Sud Alsace Transition (mais aussi la Fabric' à projets, lire ci-contre) qui met en lien des porteurs d'idées avec des personnes prêtes à s'investir pour les développer (www.sud-alsace-transition.net), les initiatives locales se multiplient. « Nous voulons montrer que c'est possible pour Mulhouse d'entrer en transition, entame Guillaume Reffay, membre actif du collectif. C'est pourquoi nous al-

lons impulser un deuxième festival Alternatiba le dimanche 3 juillet au parc Salvator. »

Le forum qui se tiendra ce samedi après-midi au Carré des associa-

tions, à Mulhouse, n'a d'autre but que de préparer cette édition 2016. « Chaque porteur d'initiative de transition, que ce soit un citoyen, une association ou même une entreprise, peut venir la présenter en vue de tenir un stand ou de proposer une animation le 3 juillet, poursuit Guillaume Reffay. L'idée est de partager des expériences qui nous font tendre vers une civilisation avec une empreinte écologique plus faible ou positive. »

La démarche « zéro déchet » entreprise par la Mulhousienne Céline Portal (www.vieverte.fr) et le projet de transformation des récoltes de fruits laissées à l'abandon pour les remettre dans la chaîne alimentaire de Maxime Florence sont d'ores et déjà au programme de l'après-midi.

PARTICIPER Forum Alternatiba, samedi 23 janvier à partir de 13 h 45 dans la grande salle du Carré des associations, 100, avenue de Colmar à Mulhouse. Le festival Alternatiba, quant à lui, se déroulera le dimanche 3 juillet au parc Salvator. Internet : alternatiba.eu/mulhouse ; Facebook : Alternatiba Mulhouse.



Pour préparer le festival Alternatiba 2016, toutes les personnes porteuses d'initiatives de transition sont invitées ce samedi au Carré des associations. Céline Portal, engagée dans une démarche « zéro déchet », y sera. Archives L'Alsace/Denis Sollier

Et le pacte de la transition ?

Lors de la première édition du village Alternatiba, le 19 juillet dernier, les membres du collectif avaient rédigé un pacte de la transition destiné aux élus. Ce document, alors signé par le maire de Mulhouse Jean Rottner et le maire de Kingersheim, Jo Spiegel, au nom de Mulhouse Alsace agglomération (M2A), propose aux communes et collectivités de choisir et de mettre en œuvre au moins cinq des 20 mesures du pacte (préserver des espaces agricoles et forêts naturelles ; s'engager à ne plus soutenir ni financer des grandes surfaces commerciales ; encourager la culture en bacs de nourriture à partager ; proposer des solutions de tri à la source des biodéchets ; préserver les zones de captage d'eau potable et économiser l'eau ; développer la pratique de la marche et du vélo ; désigner un adjoint à l'économie d'énergie ; abandonner progressivement les énergies fossiles et nucléaires ; etc.). Parmi les engagements pris par les deux maires, figure celui de créer un comité de suivi impliquant élus et citoyens pour engager un processus de construction collective de politiques locales de transition. « Les communes, notamment en raison de la baisse des dotations, ont besoin que les citoyens eux-mêmes soient sur une base plus résiliente, indique Pascal Kreiss, en charge du suivi du pacte pour le collectif Sud Alsace Transition. En décembre, une réunion avec Jo Spiegel a permis de mettre en place un calendrier et d'acter notre participation au club des élus afin de présenter le pacte », précise-t-il.

Épicerie participative : faire ses courses autrement

À l'image de la Park Slope Food Coop de New York ou du premier supermarché coopératif La Louve à Paris, une poignée de consommateurs mulhousiens ambitionnent de créer une épicerie participative à Mulhouse - un lieu qui reflète leurs idéaux en matière d'alimentation, d'agriculture et de commerce - un concept qu'ils ont présenté lors d'une soirée de la Fabric' à projets en octobre.



Dans une épicerie participative, les clients sont aussi les gérants. DR

« L'idée est simple, indique Guillaume Reffay, membre du collectif Sud Alsace Transition. Il s'agit d'une épicerie dont le client possède des parts, décide des produits en rayon en axant l'offre sur le local et le bio et vient donner bénévolement quelques heures de son temps pour faire fonctionner le lieu. » Petite précision, seuls les clients coopérateurs pourront s'approvisionner à l'épicerie participative.

Des produits 30 % moins cher

Autant dire qu'il s'agit d'une manière totalement différente de faire ses courses dont la philosophie est « manger mieux et moins cher ». « Le consommateur amène une plus grande citoyenneté dans son acte d'achat en soutenant les productions locales, payannes, artisanales, qui respectent l'environnement, com-

plète Guillaume Reffay. De plus, en achetant en grande quantité, sans intermédiaire et en faisant une marge minime, il est possible d'obtenir des prix intéressants. Dans ce type d'épicerie, les produits reviennent en moyenne 30 % moins cher. »

L'équipe qui monte actuellement ce projet a besoin de réunir 300 à 500 coopérateurs pour investir dans un local et dans le stock. « Le temps de gestation moyen d'un tel projet est de deux ans », précise le membre du collectif. La prochaine étape est d'organiser un groupe d'achats afin de sélectionner les premiers producteurs et déterminer le fonctionnement du lieu. Le festival Alternatiba, le 3 juillet à Mulhouse, sera l'occasion d'agrandir la communauté des coopérateurs prêts à s'engager.

SE RENSEIGNER Facebook : épicerie participative Mulhouse ou antoine.haumesser@laposte.net

La Cigogne déploie ses ailes

Parmi les projets alternatifs qui émergent de la société civile, celui d'une monnaie locale et solidaire pour le territoire du Sud Alsace est le plus avancé. La Cigogne devrait prendre son envol et entrer en circulation cet automne.

Le Radis est né à Ungersheim en 2013 et le Stück à Strasbourg l'année suivante. On estime aujourd'hui à 5000 le nombre de monnaies locales en circulation dans le monde, dont 80 en France. Dans la ville pilote de Bristol, au Royaume-Uni, le maire est rémunéré en monnaie locale.

À l'initiative d'un groupe de citoyens, le Sud Alsace devrait lui aussi bientôt posséder sa propre monnaie complémentaire et solidaire, la Cigogne. « Une monnaie locale sert uniquement aux échanges d'un territoire, pour acheter des biens et des services. Elle ne rentre pas dans le circuit financier et ne sert donc pas à spéculer, explique Lise Woessner, membre de l'équipe. Concrètement, en achetant des biens et des services avec des Cigognes auprès d'entreprises du Sud Alsace, la monnaie restera au niveau local afin de soutenir l'économie circulaire de proximité et donc nos emplois, offrir une croissance saine, réduire nos impacts écologiques et énergétiques grâce aux circuits courts et relier les acteurs du territoire à travers des projets solidaires. »

Une Cigogne, matérialisée par un billet non falsifiable et numéroté dessiné par une graphiste, coûtera un euro. « La Cigogne circulera alors que l'euro sera placé sur un fonds de



La Cigogne, future monnaie locale du Sud Alsace. Photo L'Alsace/Darek Szuster

réserve éthique géré par la Nef (coopérative financière) qui servira à financer des projets solidaires. Plus les Cigognes circuleront, plus cela créera de la richesse sur le territoire », poursuit Lise Woessner.

Pas de spéculation

« L'avantage, complète Pascal Kreiss, membre du collectif Sud Alsace Transition, c'est que cet argent ne part pas à la spéculation. Il permet au contraire de lutter contre les effets pervers de la mondialisation. Utiliser une monnaie locale, ce n'est pas se mettre en autarcie, c'est s'ouvrir à un monde beaucoup plus solidaire et ne pas chercher à surconsommer, mais consommer mieux. »

Pour les membres de l'association La Cigogne, créée en décembre, il s'agit cette année de convaincre des producteurs, artisans, commerçants et prestataires de services (15 intéressés à l'heure actuelle) d'accepter et de rendre la monnaie. « Ils devront adhérer à l'association, respecter nos valeurs, favoriser le respect de l'humain et de la planète et s'engager à relever des défis comme l'emploi en insertion, l'approvisionnement local ou la gestion des déchets », remarque Lise Woessner.

Et l'objectif est ambitieux : les porteurs du projet espèrent, à terme, séduire 600 commerçants, toucher 3500 utilisateurs et mettre en circulation 400 000 Cigognes (sachant

Fabric' à projets

La Fabric' à projets est un laboratoire d'idées alternatif qui débat, tous les mois, au restaurant solidaire la Table de la Fonderie, à Mulhouse. Projets et initiatives en lien avec l'économie sociale et solidaire et l'écologie y sont présentés.

Le 27 janvier :

Les systèmes d'échanges locaux avec Souri'SEL et un état des lieux sur le projet de monnaie locale solidaire à Mulhouse avec La Cigogne.

Le 24 février

Démarche zéro déchet et réflexion anthropologique sur la civilisation de consommation avec Céline du blog La Vie Verte ; un écofablab à Mulhouse avec Daniel d'Openfab ; et le projet Fruimalin de Maxime de Sud Alsace Transition.

Le 30 mars

La philosophie du livre avec Daniel de Colibulle et le projet d'épicerie participative avec Antoine, André, Mathias et Guillaume de Sud Alsace Transition.

Le 27 avril

La réinsertion sociale des sortants de prison avec Joël de la Table de la Fonderie.

Le 25 mai

Les monnaies libres par Antoine de Sud Alsace Transition et le revenu minimum d'existence par Nicolas de L'Alternative.

Le 29 juin

Poésie algérienne : Yacine Kateb par Mokrane.

Le 28 septembre

La laïcité et le vivre ensemble par Roger de la Maison de la citoyenneté mondiale (MCM).

Le 19 octobre

Solidarités avec les plus pauvres par Valéry d'ATD Quart-Monde.

Le 30 novembre

Les médias alternatifs sur Mulhouse et la région par Dédé du Mouvement national des chômeurs et précaires (MNCP).

Y ALLER La Fabric' à projets, tous les derniers mercredis du mois à 19 h à la Table de la Fonderie, 21, rue du Manège à Mulhouse. Entrée libre. Tél. 03.89.46.22.74 ; fabricaprojets@sud-alsace-transition.net Facebook : la Fabric' à projets 2.0